

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES (— d' —).....	75 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

M. Wilson répond au Vatican. Deux pacifismes ; deux méthodes. L'un perpétuerait la guerre, l'autre assurerait une paix définitive. — Le pessimisme ennemi. — La situation économique des Boches. — La conférence de Moscou et le Congrès socialiste de Londres. Stockholm 2.760.

L'émirable réponse du Président américain au Vatican a produit, dans le monde entier, une profonde impression.

Chêne Benoît XV, M. Wilson veut la paix. Il l'a suffisamment prouvé par son inflexible patience au cours de l'interminable et décevant discussion sur la guerre sous-marine. Mais si le point de départ est même, dans les deux cas, les concessions sont totalement opposées.

Le Souverain Pontife et M. Wilson ont d'accord pour reconnaître que toute âme humaine doit être profondément émue par l'immensité des catastrophes déchainées par la lutte actuelle. Mais tandis que le premier croit pouvoir mettre un terme à l'horreur par une paix basée sur l'ennemi commune, le second en appelle au passé pour affirmer qu'aucune paix ne serait durable si elle reposait sur un chiffon de papier. Un traité signé par Guillaume le saurait constituer une garantie, la parole donnée. Il permettrait au plus au militarisme prussien de préparer une sanglante revanche de l'échec actuel.

M. Wilson ne veut pas d'une paix incertaine. « La paix durable que désirent les Alliés doit être fondée sur la justice, la loyauté et le respect des droits de l'humanité ». Ce n'est pas de conditions impossibles à réaliser aussi longtemps que l'Allemagne aura à sa tête les Hohenzollern.

L'arrière condition exigée par l'Amérique, pour entrer en conversation avec Berlin, est donc le renversement de la dynastie criminelle. Et ce seul prouve la grande sincérité des Yankees. Entrés en guerre pour soutenir les faibles contre d'odieux agresseurs, les Américains ne font aucun profit personnel. Ils cherchent la réparation des dommages mais ils n'accepteraient pas — caution superflue — que le trône des Alliés pût permettre une blation quelconque du droit des peuples. Et la sincérité américaine d'une façon bien plus évidente encore lorsque M. Wilson formule des déclarations comme celles-ci :

« Nous cherchons pas le démembrement des empires, ou la création de États économistes égoïstes ; nous n'avons aucune haine contre le peuple allemand victime lui-même de la tyrannie de ses dirigeants, nous pourrions donc nous entendre avec lui, si le jour seulement où ce peuple sera libre. »

Poëxéciter le pays dont le moral fléchit Guillaume dit à son peuple : il faut lutter jusqu'à la victoire, sinon l'ennemi écrasera l'Allemagne, et rétra la nation à l'esclavage. C'est un impudent mensonge puisque Wilson pose nettement la condition d'une entente immédiate : l'ibérous, dit-il aux Germains, de la caste qui vous opprime, arrachez-vous du militarisme ouie qui met votre nation au ban de l'humanité et aussitôt des pourparlers seront possibles entre des citoyens libres.

En sumé, le Vatican fait de la paix une question de sentiment ;

M. Wilson estime que le sentiment n'a rien à voir dans le terrible conflit préparé et voulu par Berlin. Le crime ne relève que du gendarme.

Benoît XV veut mettre fin à une lutte horrible. Il est dans son rôle. L'Entente est dans le sien en ripostant : je veux bien arrêter la bataille, mais à la condition qu'il s'agisse réellement d'un fin, non d'une trêve.

(La fin comporterait, évidemment, les réparations nécessaires !)

Pouvez-vous garantir ce résultat ? Non. Alors, souffrez que la lutte continue jusqu'au jour où j'aurai mis mon adversaire dans l'impossibilité de recommencer. Ce jour-là, il n'y aura aucun inconvénient à causer.

M. Wilson, pacifiste d'une autre école, a été, évidemment, mieux inspiré lorsqu'il est intervenu dans le conflit pour l'arrêter, en se rangeant du côté du Droit. Les Etats-Unis n'ignorent pas, dit le Journal de Genève, que la paix est le plus grand des bienfaits, mais qu'une paix sans la justice n'est pas la paix, qu'elle est pire que le mal passager de la guerre devenue nécessaire pour fonder la vraie paix ou la rétablir.

C'est pourquoi, tout en rendant hommage aux sentiments élevés qui ont guidé le pape, on doit approuver hautement le Président américain d'avoir courageusement repoussé les suggestions de Rome afin d'empêcher une paix mensongère.

Une pareille paix aurait perpétué la guerre.

Ce n'est pas le résultat que rêvent les Alliés après trois ans de cette effroyable turberie !

Les documents se multiplient qui établissent la gêne croissante de nos ennemis au point de vue économique. Ce n'est pas impunément qu'une immense nation peut rester isolée par un cercle de fer, quand elle n'a pas la possibilité de trouver dans son sol des produits en quantité suffisante pour assurer l'existence de ses nationaux. Et c'est pourquoi les Barbares cherchent le moyen de mettre fin au conflit avant qu'il ne soit trop tard.

Ce n'est pas là un vain danger. Un journal allemand, la Correspondance du Centre parlementaire, proteste contre la politique dangereuse des pangermanistes qui mène le pays au désastre. L'aveu est catégorique :

« La paix à laquelle aspire la majorité du Reichstag doit assurer l'avenir et l'évolution de l'Allemagne, en évitant une prolongation du massacre et en donnant du problème une solution telle qu'après des mois et des années de luttes sanglantes, nous ne pouvons en espérer une meilleure, ni même une aussi satisfaisante. »

En termes plus clairs, l'organe boche affirme que plus la lutte durera, plus dures seront, pour les Germains, les conditions de la paix qui interviendra.

Il y a dans ces lignes un aveu d'impuissance définitive, un cri d'angoisse et un avertissement aux Allemands qui veulent rester aveugles. La partie est perdue, dit la Correspondance, mais nous détonons encore des gages qui permettraient une solution satisfaisante. Malheur à nous si nous ne savons pas en profiter.

Il doit falloir un certain courage à un journal allemand pour donner à un pays un pareil avertissement. Mais, d'autre part, puisque la censure ennemie autorise ce cri d'alarme, il faut bien que les dirigeants de Berlin soient convaincus qu'une paix anticipée est la seule solution qui éviterait le désastre.

Nous avons, ces jours-ci, reproduit plusieurs documents intéressants qui attestent l'épuisement alimentaire de l'Allemagne. Le Times publie, de son côté, une intéressante lettre qui confirme tous les détails déjà fournis. L'auteur est un Allemand qui avoue, spontanément, être un déserteur.

Il est certain, dit ce Boche, qu'une crise politique se produira en Allemagne après la faillite économique, dès que celle-ci sera un fait accompli. Les choses en sont venues au point où la crise économique et la crise des transports, au point de vue technique, tendent de plus en plus vers une catastrophe.

De grandes villes allemandes, telles que Schleswig, Mannheim, Cologne, sont successivement soumises à de terribles épidémies, causées principalement par le manque de nourriture. Berlin a été privé pendant deux longs mois de pommes de terre, parce que la récolte des pommes de terre nouvelles avait été complètement perdue et le pain est si mauvais qu'il a fallu publier des instructions sur la façon de l'employer.

D'après les rapports confidentiels des Chambres d'agriculture, les récoltes ne seront pas bonnes. Sur les côtes, la plupart des céréales n'ont pas pu résister à un hiver rigoureux ; dans la province si fertile de Posen, la récolte a souffert de la sécheresse et dans les autres provinces, le blé a dû être laissé sur place, par suite de la persistance de la pluie.

D'après l'avis des deux tiers des experts des Chambres d'agriculture, la récolte est « en dessous de la moyenne », d'après l'avis de l'autre tiers, elle est « moyenne ». On a obligé les journaux officiels à publier les rapports de la minorité, ce qui est significatif.

La crise, cependant, est encore plus aiguë dans le domaine des transports. Malgré la loi sur le service civil, la main d'œuvre manque toujours davantage. Le matériel roulant est dans un état déplorable. Le manque de lubrifiant et les trop grosses charges transportées augmentent journellement la quantité du matériel rendu inutilisable. Les entreprises qui ne travaillent pas uniquement pour la guerre manquent de tout.

Ainsi, à Dusseldorf, la grande usine électrique ne dispose plus que d'une grande dynamo ; les turbines des autres sont en mauvais état et il n'y a rien de ce qu'il faut pour les réparer.

A tout ceci vient encore s'ajouter la difficulté de se procurer les matières premières. L'Union allemande du sud-ouest pour les industries du fer, qui dépend principalement des charbonnages de la Lorraine et de la Saar, accuse, par suite des incursions des avions ennemis et par suite de grèves, un déficit de 160.000 tonnes de minerai pendant les dernières huit semaines. Beaucoup d'usines sont obligées d'interrompre le travail de nuit par manque de matières premières, tandis que d'autres cessent complètement le travail pendant quelques jours de chaque semaine.

Toutes ces difficultés ne sont pas momentanées, mais sont le signe d'une catastrophe, qui approche lentement et est, en fait, imminente. Il ne dépend que des Alliés de précipiter les événements, en empêchant tout ravitaillement de l'Allemagne par la voie des neutres. Il est dans l'intérêt même d'une paix durable et de la fin d'un affreux massacre d'isoler absolument et complètement l'Allemagne.

Certes, il ne s'agit pas de s'endormir et d'attendre le résultat de l'effondrement économique des Boches ; mais nous, préparons avec autant plus d'énergie l'effort final que nous connaissons l'inquiétude de l'ennemi et l'épuisement croissant des sujets de Guillaume.

Presque au même moment prenait fin, en Russie, la Conférence de Moscou ; à Londres, le Congrès des socialistes alliés.

La dernière réunion aura, il faut l'espérer, une suite heureuse ; la seconde se termine sans résultat, si ce n'est celui d'accentuer la scission entre majoritaires et minoritaires.

A Moscou, au cours de la dernière journée, Kerensky a tenté, par ses appels enflammés et persuasifs, de grouper l'unité de l'Assemblée derrière le gouvernement provisoire. Peut-être n'a-t-il pas complètement réussi le miracle de l'unification, les partis ayant paru rester sur leurs positions. Mais une ovation enthousiaste a accueilli le grand tribun lorsqu'il a clos la conférence par la solennelle promesse que voici :

« Citoyens, je vous jure que jamais notre patrie ne périra et que personne ne nous ravira notre chère liberté. »

Cette foi vivace du grand meneur des foules moscovites nous permet d'oublier, un moment, les défections nouvelles qui ont permis à Mackensen de marquer de nouveaux progrès sur le front Roumain.

Souhaitons que les actes suivent les paroles et que le généralissime ait les pouvoirs voulus pour mettre définitivement un frein à l'indiscipline de l'armée.

La seulement est le salut pour la Russie.

A Londres, les socialistes alliés devaient discuter sur des questions brûlantes : Conférence de Stockholm ; — responsabilité du conflit ; — mise en accusation de la sozialdemokratie allemande ; — buts de guerre ; — moyens d'assurer la paix.

Les décisions, pour être valables, devaient être prises à l'unanimité. C'était vouloir résoudre la quadrature du cercle !

La discussion a donc abouti à un avortement total et le fossé entre les deux fractions — majoritaires et minoritaires, — s'est creusé un peu plus profond.

Le seul résultat heureux de la discussion c'est l'entente de la Conférence de Stockholm. Il n'y aura donc pas de conversation entre les socialistes alliés et les Allemands criminels, en Suède.

C'est une conclusion dont tous les Français se réjouiront grandement.

A. C.

De Lens à Ypres nous avons conquis les tremplins

A Lens comme sur le front d'Ypres les Allemands luttent désespérément pour avoir leurs coudees franches. Il leur faut conserver derrière eux de grands espaces pour manœuvrer leurs réserves. Ce qui est inquiétant pour les Allemands, ce ne sont pas tant les opérations présentes que celles qui vont suivre. Nous nous sommes battus pour avoir les tremplins d'où partiront nos attaques futures, et nous avons atteint tous nos objectifs.

Préparatifs militaires allemands en Belgique

On mande de la frontière au Telegraf que partout, dans le voisinage de la boucle de l'Escaut, les Allemands fortifient la frontière nord de la Belgique ; ils ont installé de très gros canons sur des plates-formes en ciment dans le village de Sanevlic. Dans le village de Hofvankvpsot sont postés treize canons dissimulés par des chênes.

Les troupes de réserve qui sont stationnées à Anvers, sont évaluées à 50.000 hommes.

Les Hollandais ont envoyé des renforts considérables aux troupes stationnées à la raffinerie de sucre Barendrecht, près de la frontière de Belgique.

La question d'Alsace-Lorraine

M. Blumenthal dans une conférence a déclaré que l'Alsace-Lorraine désire seulement retourner à la France et qu'elle fera une opposition acharnée au projet de M. Michaelis tendant à la transformer en duché.

Les Américains sur le front

On annonce officiellement que la plupart des services attachés au grand quartier général américain seront transférés à destination d'une nouvelle résidence plus rapprochée du front.

La Russie et le pacte de Londres

Le « Daily News » annonce que le gouvernement provisoire russe a assumé officiellement, le 21 août, au nom de la Russie révolutionnaire, les obligations résultant du pacte de Londres du 5 septembre 1914.

Sur le front de Riga

La situation sur le front de Riga a été examinée attentivement par les autorités militaires russes.

On fait observer, à ce sujet, que si, d'une part, l'agitation entretenue en Finlande par les agents de l'Allemagne paraît favoriser une action allemande dans cette région, d'autre part, la saison est trop avancée pour que l'ennemi en puisse retirer quelque bénéfice.

La Sibirie veut l'autonomie

Selon une dépêche de Petrograd à l'Agence Reuter, on apprend de Tomsk qu'une conférence des délé-

gués de toutes les provinces de la Sibirie, réunie dans cette ville, a élaboré un plan d'autonomie fédérale pour la Sibirie.

Le pouvoir législatif serait confié à une Douma sibérienne, le pouvoir exécutif à un conseil des ministres de Sibirie et le pouvoir judiciaire à un Sénat sibérien.

La Pologne et les Boches

Les journaux de Varsovie disent que la démission du conseil d'Etat polonais a été provoquée par le décret du général Beseler suivant lequel les gardes polonais, qui ne faisaient plus partie de l'armée nationale devaient être mis à la disposition de l'armée autrichienne.

Les Japonais peuvent arriver à la rescousse

Les « Dernières Nouvelles de Munich » écrivent, au sujet des mouvements de troupes japonaises, à la frontière de Manchourie :

Cette guerre a déjà apporté tant de surprises, qu'il ne nous conviendrait pas de sous-estimer cette dernière menace. Le transport des troupes japonaises sur le front russe demanderait longtemps, si les difficultés de transport par voie ferrée étaient les mêmes qu'avant la guerre, mais les Américains et les Japonais ont beaucoup travaillé aux chemins de fer sibériens, fortement amélioré le matériel roulant et les voies, de sorte que la situation est complètement changée.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Pendant la journée d'hier, nous avons combattu sur le plateau de Bainsizza pour consolider l'occupation de quelques hauteurs et pour rectifier notre ligne. Nous avons obtenu des gains sur les pentes nord du mont San Gabriele et dans le vallon de Brestovizza ayant raison de la résistance acharnée de l'adversaire. Nous avons capturé 635 prisonniers, dont 12 officiers, et pris 5 mitrailleuses.

Malgré les tirs antiaériens très intenses, nos avions ont bombardé avec succès les voies ferrées de la zone de Tolmino et l'arrière des lignes ennemies du Carso.

Sur le front du Trentin, dans la vallée du Concel, val de Ledro, pendant la nuit du 29 au 30, un détachement ennemi a fait irruption dans un de nos petits postes de vedettes et s'est retiré ensuite, emmenant quelques-uns de nos hommes. Mais une de nos patrouilles, arrivée en renfort et poursuivant le groupe ennemi, a libéré les nôtres et capturé, en outre, quelques ennemis.

25.000 prisonniers

Le correspondant du « Corriere della Sera », en relatant l'avance italienne vers la vallée de Chiapanovo, constate que les Italiens ont fait jusqu'à ce moment 25.000 prisonniers, détruit des divisions entières et mis hors de combat plus de 100.000 Autrichiens.

Le succès Italien s'étend

Le « Corriere della Sera » écrit : Nos succès s'étendent et l'ennemi est obligé de mettre en ligne de nouvelles divisions dans le but de conserver toutes ses positions de Bainsizza et de Chiapanovo.

Les officiers autrichiens et les prisonniers parlent avec stupeur de notre manœuvre. L'ennemi s'attendait à une simple démonstration sur l'Isonzo moyen, mais non pas à une opération de grand style.

Charles 1^{er} voulut faire son Napoléon

L'Empereur d'Autriche est un grand stratège. Il serait en effet, l'auteur principal, après Cadorna, de la défaite autrichienne, sur le front Isonzo.

L'Empereur, à peine arrivé dans les lignes autrichiennes, voulut prendre la direction des opérations. Il donna des ordres en opposition à

ceux qui avaient été déjà donnés par le général Boroevic. Une grande confusion en fut la conséquence et la déroute autrichienne en fut précipitée.

Vers Gaza

(Officiel). — Malgré un feu actif de l'artillerie et des mitrailleuses, nous avons avancé sur huit cents yards la nuit dernière, sur notre front au sud-ouest de Gaza. Nos pertes sont insignifiantes.

Dans la région de Maan, les 28 et 29 août, nos aviateurs, volant à une basse altitude, ont opéré avec succès et ont atteint huit fois de plein fouet les rondes de chemins de fer de Maan, ont endommagé visiblement une batterie d'artillerie de campagne, ont causé des pertes à d'autres troupes et sont revenus indemnes.

En Espagne

Le dernier Conseil des ministres qu'a présidé le roi Alphonse XIII n'a donné lieu à aucun des incidents escomptés par une partie de l'opinion et de la presse.

Dans le compte rendu qu'il a remis aux représentants de la presse, Dato a déclaré entre autres choses que le gouvernement avait décidé de lever l'état de siège et de rétablir les garanties constitutionnelles aussitôt que les circonstances le permettraient.

L'incendie de Saloique

Les dégâts causés par l'incendie sont évalués à 2 milliards.

CHRONIQUE LOCALE

LE BLUTAGE

On annonce, dans les milieux bien informés, que le ministre du ravitaillement va décider que la farine sera blutée à 80 0/0 très prochainement.

C'est un vœu émis par les boulangers et par les consommateurs aussi, car si avec la mauvaise farine, les premiers éprouvent des difficultés pour faire le pain, les seconds sont bien plus à plaindre puisque ce sont eux qui doivent manger ce pain.

Souhaitons donc que la mesure soit prochaine : elle sera la bienvenue.

Elle sera accueillie avec autant plus de joie qu'elle fera, peut-être, cesser une inégalité, une injustice dont on n'a pas tort de se plaindre.

Alors que surveillés et soumis au contrôle de tous les instants, les boulangers des villes ne servent que de la farine « admirablement » blutée à 85 et plus 0/0, par ailleurs, dans des communes, voire dans des chefs-lieux de canton, les boulangers continuent à fabriquer un pain où n'entrent pas toutes les mixtures que nous trouvons ordinairement dans le nôtre.

Ce pain est blanc, parce qu'il est fabriqué comme il l'a toujours été avant la guerre, et nous n'offusquons personne en ajoutant que dans certaines communes jamais le pain de la ville n'a été mangé.

De même, nous serions fâchés si nous apprensions quelque chose de nouveau, à ceux qui font fonction de surveiller les boulangers.

Mais la vérité nous oblige à dire que cette différence de qualité de pain étant trop considérable, nombreux sont les gens de la ville qui se débrouillent et font porter leur pain des communes favorisées.

Après tout, c'est logique : ils ne font de tort à personne, sinon à leur boulangier local qui perd ainsi des clients ; en revanche, le boulangier de la banlieue gagne à la combinaison.

Eh bien, il y a un sentiment de jalousie qui est provoqué par cette facilité qu'ont les uns de dédaigner le pain de la ville et par cet avantage de manger du bon pain qui ne fait pas « mal à l'estomac ».

C'est toujours le plus malin qui se débrouille, c'est entendu, mais cela n'arriverait pas si on recommandait aux meuniers de s'en tenir aux termes du décret ministériel.

Pour mieux dire, on devrait tout

simplement obliger les meuniers à s'en tenir à ces termes, c'est-à-dire à ne pas bluter au-dessus de 85 0/0. C'est là qu'est l'abus ; mais de plus, et de grâce, il serait nécessaire que le mélange des diverses céréales qui entrent dans la composition du pain, fût fait par le boulanger lui-même. On nous affirme que le pain en serait bien meilleur.

Mieux vaut Tsar...

Le Dr Festus, qui a un esprit caustique, malmène quelque peu, dans la Tribune de Genève l'authentique Tsar qui reste à l'Europe. On ne saurait l'en blâmer quand on voit le Félon de Sofia prétendre au titre de Roi pacifique :

« Décidément, dit le Dr Festus, le métier de Roi ne nourrit plus son Surhomme. Et, comme le disait à Chateaubriand, voilà un siècle déjà, une aimable vieille fille... Il y a une épizootie sur les bêtes à couronner. Les trônes chancelent. Il pleut sur les palais et les sceptres se débouchent en spirales de révolution. Toutefois il reste en Europe un peuple qui tient à conserver son roi. C'est la Bulgarie... Oui ! La Bulgarie qui tient à son Ferdinand : comme la colle au pot. Et ce sentiment part d'un excellent naturel. Et je n'y vois, pour ma part, rien à redire. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, ce qui m'en bouche un kilomètre, comme on dit dans un monde un peu spécial — c'est la raison pour laquelle la Bulgarie tient à son Ferdinand. Je vous le donne en mille. Et je n'y croirais pas moi-même, si je ne l'avais lue, dis-je : lue, de mes propres yeux lue dans un article de l'Echo de Bulgarie. Car la Bulgarie pourrait aimer son roi parce qu'il est beau, parce qu'il est jeune, parce qu'il est riche, parce qu'il est plus que roi, parce qu'il est le tsar et désormais le seul et dernier tsar patenté. Eh bien ! non ! La Bulgarie aime son roi, parce que... (je vous le donne en cent, je vous le donne en mille)... parce que... une, deux, trois ! parce que Ferdinand « est le souverain pacifique d'un peuple laborieux et paisible », je vous jure que je n'invente rien. Et d'ailleurs je n'inventerai pas mieux... »

« Ce que me disent : L'Echo de Bulgarie dit en propres termes : « Le Roi Ferdinand répudia toujours les moyens violents. Il a fallu la force inéluctable des événements pour le déterminer à recourir à l'ultima ratio regis. Bien qu'il ait été obligé deux fois de demander ce sacrifice suprême à son peuple, l'histoire lui décernera un jour le noble titre de Roi pacifique. Ces paroles, que j'ose modestement qualifier d'éternelles, ont été écrites à l'occasion du centenaire anniversaire de ce vieux Ferdinand. Elles illustrent son jubilé... Et moi je jubile sournoisement en les transcrivant, sans commentaires. »

Démission de M. Malvy

Une dépêche de Paris-Télégrammes nous informait, hier soir, que M. Malvy, ministre de l'intérieur, avait remis sa démission à M. le Président du Conseil. Voici la belle lettre que notre distingué compatriote vient d'adresser à M. Ribot.

Monsieur le Président du Conseil, Il y a quelques mois, en présence des attaques injustifiées dont j'étais l'objet, et afin de ne pas paraître, dans les graves moments que nous traversons, affaiblir l'union indispensable de tous les citoyens, union à laquelle j'ai consacré d'avoir travaillé de toute mon âme, j'avais eu l'honneur de vous offrir ma démission. Vous n'avez pas cru, à ce moment, devoir user de la liberté que je vous laissais. Depuis lors, la campagne menée par certaine presse a redoublé de violence, sans que je puisse, enchaîné au silence par ma fonction, réfuter les nombreuses inexactitudes et les odieuses calomnies que cette campagne m'apporte chaque jour.

J'ai tenu d'abord à me présenter devant le Conseil général du Lot en face de mes compatriotes qui, par un témoignage unanime, en présence de mes collègues et cherchant à atteindre en moi un ministre républicain, ont tenu à me renouveler leur entière estime et leur affectueuse sympathie.

Revenu hier, je veux tout de suite faire face à ces outrages et confondre mes calomnieux. Je ne puis le faire qu'en reprenant, dès aujourd'hui, comme simple citoyen, au lieu de la prendre dans trois semaines à la tribune de la Chambre, la liberté qui, présentement, me fait défaut.

J'ai donc l'honneur, monsieur le Président du conseil, de résigner entre vos mains mes fonctions de ministre de l'intérieur.

Avant de vous quitter, je tiens à vous remercier encore une fois d'avoir bien voulu, à différentes reprises, et alors que les faits qui alimentent cette campagne vous étaient connus, rendre justice à celui qui était votre collaborateur.

En me retirant du cabinet que vous presidez, j'ai conscience de permettre au gouvernement, comme doit le faire à l'heure présente tout bon Français, d'éviter les attaques dont il est l'objet, et qui ne peuvent que l'affaiblir, au plus grand dommage des intérêts du pays.

Je me retire, la conscience tranquille et la tête haute, prêt à non banc de députer à demeurer ce que j'étais hier : un homme d'action, un patriote sincère et un ferme républicain.

J'ai la satisfaction d'emporter dans ma retraite le témoignage de tous les hommes de bien, de tous les gens qui savent que pendant ces trois ans de guerre j'ai collaboré de tout mon cœur à la défense nationale, et de tous les démocrates qui savent l'effort prolongé dans notre patrie la paix sociale.

Veillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

MALVY.

connaître que l'œuvre de M. Malvy ne fut pas sans intérêt pour le pays. Comme l'écrivait dans La Victoire, M. Gustave Hervé : « Ce serait une injustice que de ne pas vouloir se souvenir que pendant trois ans M. Malvy a su, grâce à la confiance qu'il a montrée à la classe ouvrière, arranger bien des conflits d'ordre économique, que la brutalité n'aurait fait qu'envenimer. Son successeur, quel qu'il soit, s'apercevra qu'il est plus facile de faire de beaux articles ou de beaux discours que de tenir la queue de la poêle. »

Quoi qu'il en soit, ainsi que le constate notre confrère de la France du Sud-Ouest qui, mardi, a interviewé M. Malvy, on peut affirmer aujourd'hui comme hier la ferme confiance et la persévérante fidélité des électeurs du Lot pour leur élu.

Citation à l'ordre de l'armée

Nous relevons à l'Officiel avec plaisir, la belle citation suivante à l'ordre de l'armée dont notre compatriote M. Delmas, capitaine au 228^e d'infanterie et sa compagnie ont été l'objet.

« La 22^e compagnie du 228^e d'infanterie, sous les ordres du capitaine Delmas, Compagnie d'élite. Attaquée le 25 juillet 1917 avec une violence inouïe par un ennemi très supérieur en nombre, s'est accrochée au terrain et est parvenue à une lutte acharnée à arrêter la progression de l'ennemi. Pendant 3 jours consécutifs, cette compagnie malgré ses pertes, sous l'impulsion de son Commandant et de son capitaine Delmas, a contre-attaqué avec fureur, se maintenant énergiquement sur le terrain conquis. »

M. le capitaine Delmas a gagné ses galons sur le champ de bataille et a été également décoré de la Légion d'honneur.

Il est originaire de Cahors où sa famille réside rue des Maures. Nous sommes heureux de lui adresser ainsi qu'à ses vaillants soldats nos bien vives félicitations.

« Officier brave et énergique : a été blessé grièvement le 17 avril 1917 à la tête de sa section qu'il entraîna à la contre-attaque. »

Nous félicitons bien vivement le vaillant officier qui a été cité 3 fois à l'ordre du jour.

C'est avec plaisir que nous relevons la citation suivante au corps d'armée de notre compatriote Marius Bouscary, dont la famille habite Cahors.

« Officier brave et énergique : a été cité à l'ordre de la brigade le 17 avril 1917 à la tête de sa section qu'il entraîna à la contre-attaque. »

Nous félicitons bien vivement le vaillant officier qui a été cité 3 fois à l'ordre du jour.

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

« Ginesse Jean, facteur-receveur : « Brave sous-officier. Tombé dans une embuscade en plaçant les petits postes fournis par sa demi-section ; s'est défendu jusqu'à la dernière extrémité et est tombé mortellement frappé le 7 juin en accomplissant bravement son devoir. »

Nous saluons la mémoire des regrettés Compatriotes et nous adressons à leurs familles nos bien vives condoléances.

rière, née le 11 mars 1860 à Molières (Lot), sont inculpés d'assassinat. Bourieux François-Urbain, 26 ans, magon à Soussayrac, déserteur du 2^e zouaves, né le 14 décembre 1890 à Angliars-des-Salers (Cantal), est poursuivi pour de nombreux vols qualifiés.

La Situation des Prisonniers rapatriés

La question a été fréquemment posée de savoir quelle est, au point de vue de leur affectation ultérieure, la situation militaire des prisonniers rapatriés d'Allemagne ou de Suisse.

Nous sommes officiellement autorisés à faire connaître les précisions suivantes : Tout prisonnier de guerre français rapatrié reprend les mêmes droits et les mêmes obligations que des hommes de même classe et de même condition militaire qui n'ont pas été capturés.

Aux termes des conventions internationales conclues en vue de leur rapatriement, les prisonniers rapatriés en France depuis le 31 mai 1917 ne peuvent être employés ni sur un front quelconque des opérations militaires, ni dans la zone des étapes, ni dans les territoires ennemis occupés.

Aux termes des conventions internationales conclues en vue de leur rapatriement, les prisonniers rapatriés en France depuis le 31 mai 1917 ne peuvent être employés ni sur un front quelconque des opérations militaires, ni dans la zone des étapes, ni dans les territoires ennemis occupés.

Aux termes des conventions internationales conclues en vue de leur rapatriement, les prisonniers rapatriés en France depuis le 31 mai 1917 ne peuvent être employés ni sur un front quelconque des opérations militaires, ni dans la zone des étapes, ni dans les territoires ennemis occupés.

Les étrangers en Allemagne

Selon le correspondant du Times à New-York, des mesures particulières sont prises en ce moment en Allemagne contre tous les étrangers qui désirent quitter l'empire. Ils doivent avant leur départ se soumettre pendant une période de six semaines à un régime d'entière réclusion. Il leur est interdit de sortir et même de recevoir des visites.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

M. William Bartholomew, qui fut pendant vingt ans représentant de la Compagnie hollandaise de pétrole à Hambourg, vient de rentrer d'Allemagne. Les privations qui lui ont été imposées pendant son séjour ont provoqué chez lui une dépression de poids allant jusqu'à 50 livres.

Gourdon

Le lait. — M. le préfet vient de prendre l'arrêté suivant. « A partir de la publication du présent arrêté, le lait ne pourra être vendu, dans la commune de Gourdon, à un prix supérieur à 0 fr. 35 le litre lorsqu'il sera porté à domicile, et à 0 fr. 30 lorsqu'il sera livré à la vacherie ou au domicile particulier du producteur. »

ÉTUDE DE M^e MALET

NOTAIRE A CAHORS

VENTE Aux enchères publiques

Le Lundi 3 Septembre 1917 et jours suivants s'il y a lieu A 2 h. de l'après-midi rue Catala-Coture, n° 7

De divers meubles meublants et objets mobiliers tels que lits et objets de literie, glace, armoire lingère, fauteuils, chaises, pendule, linge, vaisselle, etc. L'entière dépendant de la succession de Mlle Delguet, quand vivait demeurant à Cahors.

La vente sera faite au comptant et les adjudicataires paieront, en sus de leur prix, dix centimes par franc pour frais.